

Ascension

Elie emporté dans un char de feu



Elisée suivit Elie comme serviteur. Après avoir miraculeusement traversé le Jourdain à pied sec, « Voici qu'un char de feu avec des chevaux de feu se mit entre eux deux et Elie monta au ciel dans le tourbillon » (Rois II 2.1-18) . Elisée ne voyant plus Elie, ramassa son manteau qui avait glissé du char, et à partir de ce moment, l'Esprit d'Elie reposa sur lui. Personne ne retrouva le corps d'Elie.

Présentation de l'icône

C'est cette dernière scène qui est représentée sur l'icône d'« Elie emporté au ciel par un char de feu ». L'icône originale a été réalisée par le grand iconographe contemporain copte Isaac FANOUS du Caire qui a renouvelé l'art iconographique copte dans la plus ancienne tradition égyptienne et créé un atelier d'iconographes réputé dans le monde entier

LECTURE DE L'IMAGE

Une image étroite et haute d'environ 15 cm x 25 cm Cette image est découpée en deux parties, le monde du ciel, monde divin couleur d'or et la terre, grise et noire, mais éclairée par un ciel d'or calme et léger. Entre les deux, une frontière, faite de grosses vagues bleues. Ces vagues se retrouvent en bas de l'image, fleuve roulant ses eaux. Peut-on penser au temps de la création où Dieu sépare les eaux d'en haut et les eaux d'en bas ?



Le sommet de l'icône est en forme de voûte, pour nous dire la voûte céleste. Un arc de cercle sort du coin supérieur gauche et barre cette voûte ; limite des cieux, ce qui reste caché à l'humain. Et ce qui est caché est de couleur bleu sombre, s'éclaircissant vers le bas.



Au-dessus des « eaux d'en haut » un char et des chevaux de feu traversent l'image s'élançant vers le haut, vers la voûte céleste. Debout sur le char, le prophète Élie ; son nom nous est donné. De son bras gauche, il désigne le ciel. Son regard est aussi levé dans la même direction. Que regarde-t-il ? Que voit-il au-delà de cette barrière ? De l'arrière du char tombe un tissu qui traverse la frontière entre le ciel et la terre. Il est de la même couleur de feu.



Sous les « eaux d'en haut », les pieds sur la terre, le prophète Elisée est accroché à ce tissu, manteau d'Elie. Il le tient fermement de sa main droite pendant que de la gauche, il montre aussi le ciel. Il est

vêtu d'une tunique blanche recouverte d'un manteau gris, couleur de la terre sur laquelle il est dressé. Les bras levés, le regard tourné vers le ciel. Ses yeux voient Elie et le char de feu ; pour un instant, le monde divin est ouvert. La crinière des chevaux, l'arrière du char et les cheveux d'Elisée semblent pris dans un grand vent. Et le ciel est pris lui aussi dans un mouvement que dessinent des courbes de plusieurs nuances d'or. L'Esprit du Seigneur est tourbillon et ouragan.



A droite, deux anges, vêtus de tuniques blanches, ceints d'un long ruban rouge feu comme le char et les chevaux. Ils volent au-dessus du fleuve Jourdain, sous la limite du monde divin. De leur main droite, les deux désignent Elisée. L'ange au-dessus, sonne de la trompette. Celui du dessous, tend la main gauche en un geste qui dit la Parole. Eux, ne regardent pas le ciel, ils en viennent. Ils sont tournés vers la droite, ils regardent hors de l'image, vers le monde, vers les hommes à qui ils annoncent la nouvelle : Dieu a ouvert la porte des cieux. Il est venu chercher le Prophète !